L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur

Le N° 50 Ces

N° 24 1er Septembre 1902

L'Art Décoratif Pour Tous

SCHWARZ ÉDITEUR PARIS 9, rue Ste-Anne

Léon RUFFE DIRECTEUR

ABONNEMENTS :

Paris		Province	
Un An. . . .	10 fr.	Un An. . . .	11 fr.
Six Mois.	6 fr.	Six Mois. . .	7 fr.

Couverture de M. SÉGAUD.



SUPPORT à TENTURES

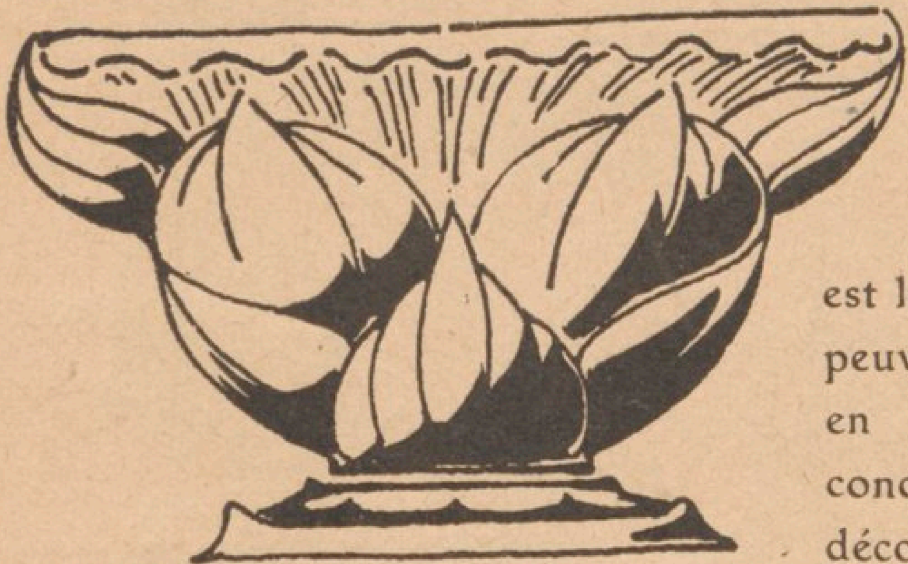
POUR FENÊTRE.

(Composition de M. Bizet)



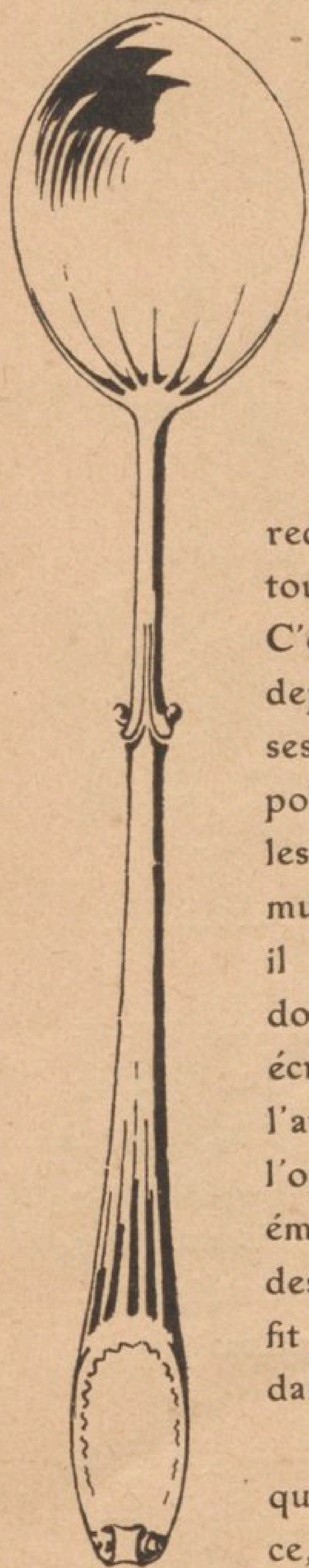
L'ORFÈVRERIE

La petite salière simple, sujet de notre premier dessin, doit être reproduite en argent repoussé et ciselé; le motif décoratif est tiré du bourgeon de pivoine; l'interprétation de cette plante est heureusement adaptée à cette salière, ainsi qu'à la salière double du bas de la page; l'ornementatation en est différente, mais le point de départ est le même et ces deux objets peuvent voisiner sur une table en une réelle parenté de conception et d'organisation décorative.



SALIÈRE EN ARGENT REPOUSSÉ

A droite de la page se place une petite tasse en argent ciselé; la ciselure devra être très à plat; la niellure de cet objet est représentée par les parties noires; elle aura pour mission de détacher en clair (argent mat) les petites fleurs décoratives qui forment une couronne vers le bord de la tasse. Cette page est complétée par deux cuillers à dessert; l'ornementation, en argent ciselé, est une interprétation de feuilles et tiges; le modelé de la ciselure devra être très doux et suffisamment délicat pour n'offrir au toucher que peu d'aspérités, condition indispensable pour un objet de première nécessité.

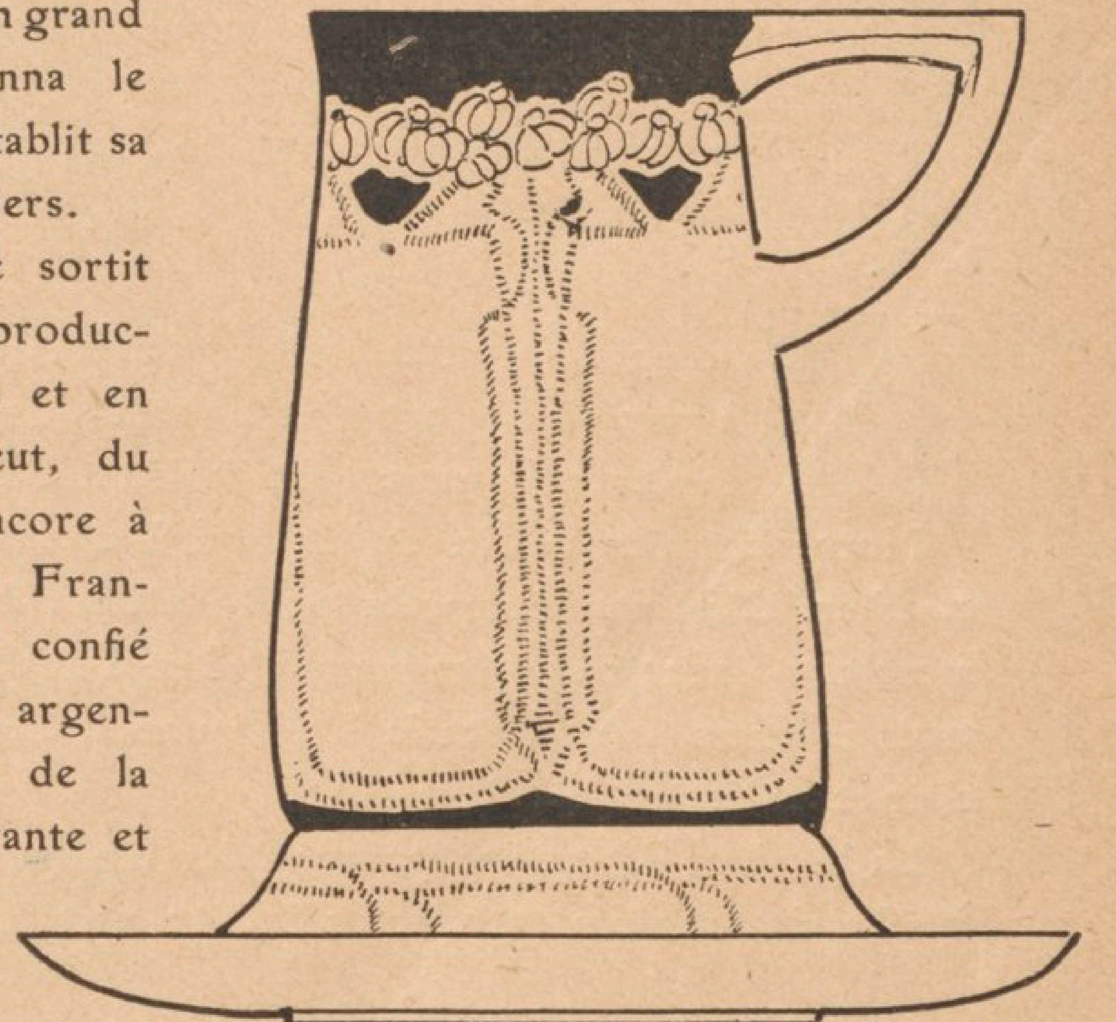


CUILLER A DESSERT

Les objets que nous proposons ne sont pas d'une exécution des plus faciles, mais nous savons que l'orfèvre moderne ne redoute pas les complications et qu'il vise surtout à présenter au public un travail parfait. C'est, d'ailleurs, de tradition chez les orfèvres depuis Benvenuto Cellini, et nous voyons, dans ses mémoires, si habilement traduits par M. Léopold Leclanché, qu'il savait se plier à toutes les exigences de l'art dans ses applications multiples; graveur habile, ciseleur de talent, il créa, inventa et perfectionna l'Orfèvrerie, dont il fut un des plus remarquables artistes. Il écrivit des traités spéciaux fort consultés sur l'architecture, la sculpture, le dessin, l'orfèvrerie et les émaux, dont, un des premiers, il fit l'application dans l'Orfèvrerie.

Ce fut vers 1540 qu'il vint en France, à la Cour de François Ier, qui l'accueillit comme un grand génie. On lui donna le Petit-Nesle, où il établit sa demeure et ses ateliers.

C'est de là que sortit la plupart de ses productions en sculpture et en orfèvrerie; on peut, du reste, en voir encore à Fontainebleau, car François Ier lui avait confié l'exécution de son argenterie. En dehors de la vaisselle plate courante et des surtouts, on doit admirer, parmi les œuvres remarquables de cet artiste, ses aiguières et ses bures, pièces ornementales plutôt que d'usage et où la fantaisie du maître se plaisait à faire se dérouler des scènes mythologiques et champêtres et qui sont restées des merveilles uniques de ciselure et de burinage.

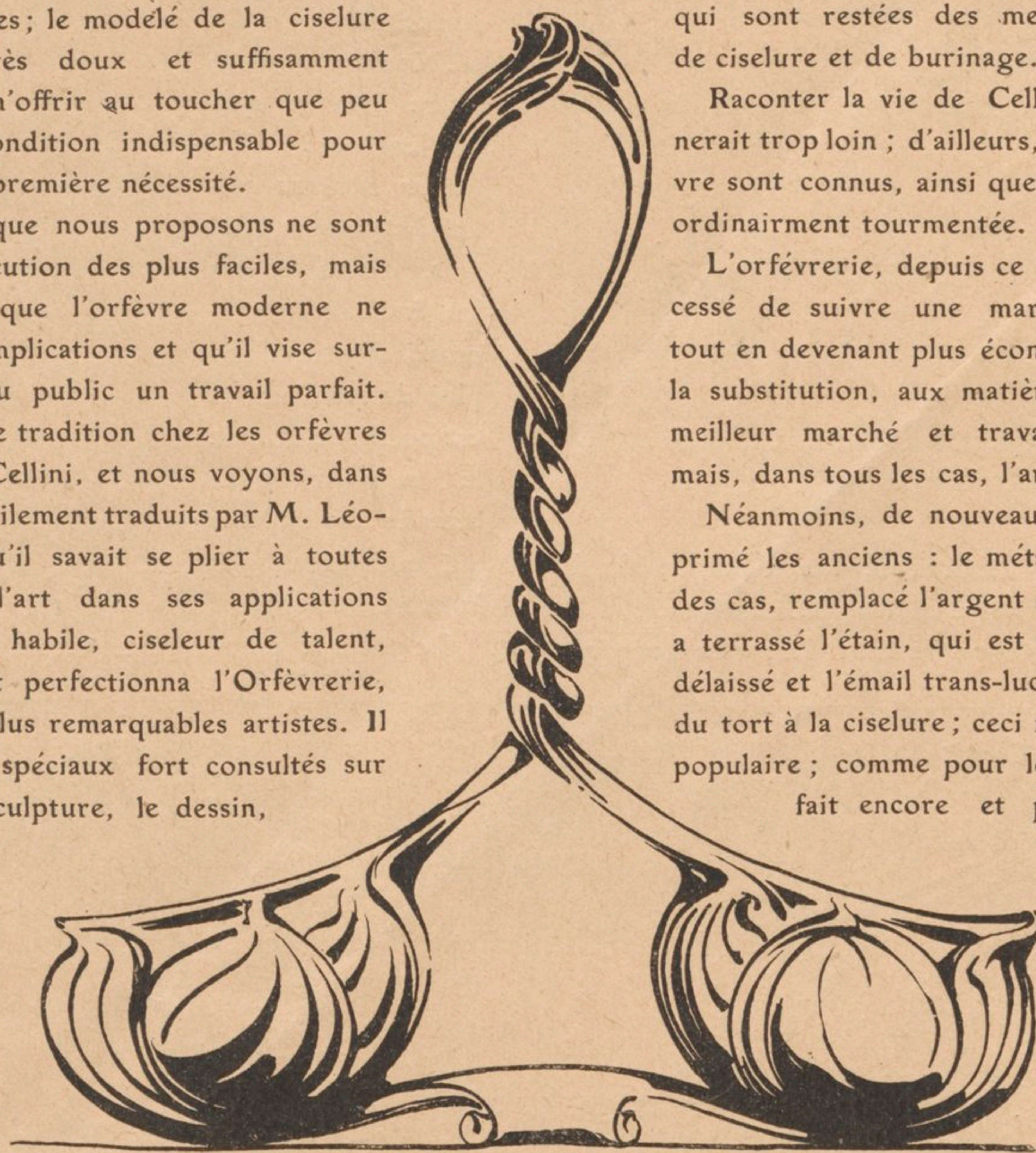


PETITE TASSE EN ARGENT NIELLÉ

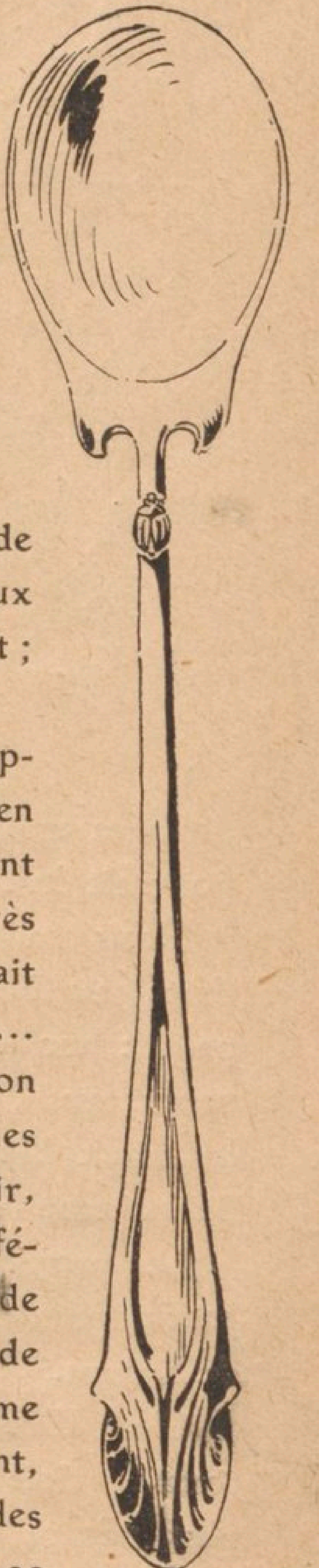
Raconter la vie de Cellini nous entraînerait trop loin; d'ailleurs, ses chefs-d'œuvre sont connus, ainsi que sa vie si extraordinairment tourmentée.

L'orfèvrerie, depuis ce temps, n'a point cessé de suivre une marche ascendante, tout en devenant plus économique, par suite de la substitution, aux matières rares, de métaux meilleur marché et travaillés chimiquement; mais, dans tous les cas, l'art lui est resté.

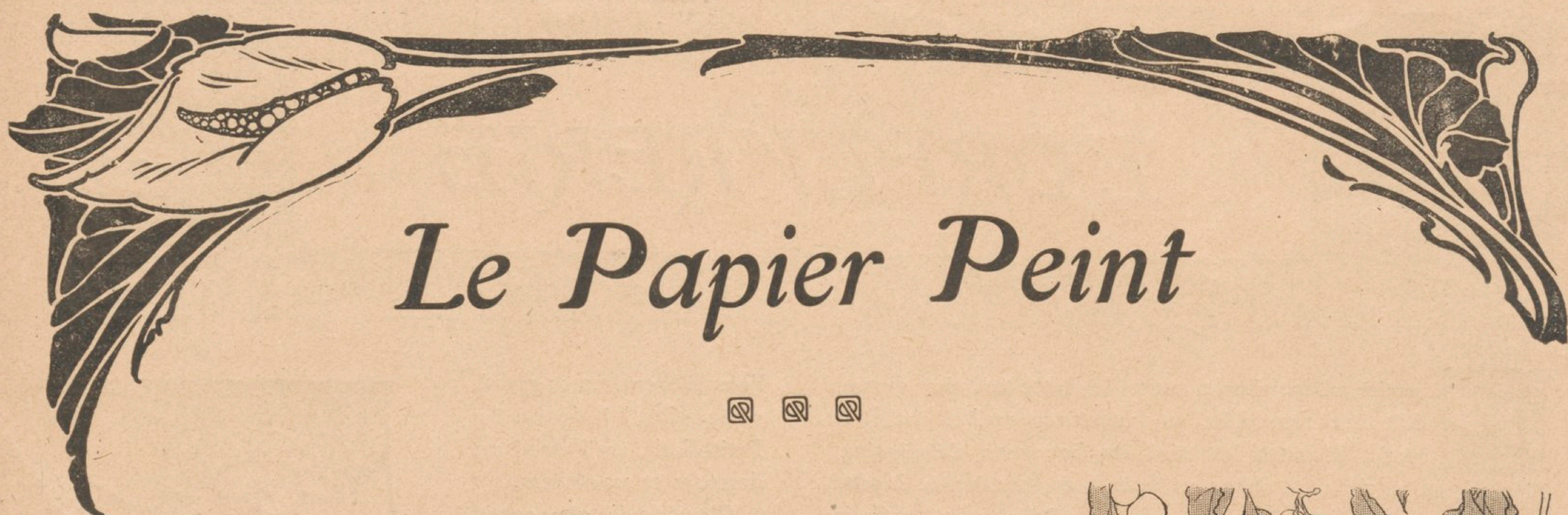
Néanmoins, de nouveaux procédés ont supprimé les anciens : le métal blanc a, dans bien des cas, remplacé l'argent et le platine, l'argent a terrassé l'étain, qui est malheureusement très délaissé et l'émail trans-lucide a quelquefois fait du tort à la ciselure; ceci n'est qu'un progrès... populaire; comme pour le bijou imitation, on fait encore et pour ceux capables de les acquérir, des pièces d'orfévrerie d'or et de platine de grande richesse, comme ont fait également, en céramique, des vasques et des vases décoratifs,



SALIÈRE DOUBLE ARGENT REPOUSSÉ



CUILLER A DESSERT



Le Papier Peint



Dans nos cinq modèles de papier peint, nous avons abordé à peu près toutes les applications industrielles : le papier proprement dit, la frise, la bordure, le pochoir.

Notre premier dessin est destiné à un papier de chambre à coucher. C'est une interprétation de la fleur du lilas, très habilement combinée ; ce papier pourrait être d'un joli effet, exécuté en trois couleurs seulement : le fond jaune soufre, les fleurs mauve clair et les feuilles vert foncé.

La bordure décorative pour papier uni qui suit est formée de feuilles de cerisiers entrelacées l'effet ; vert foncé de ces feuilles



PROJET DE PAPIER PEINT (3 couleurs)

donnera une valeur délicate au vieux rose des fruits; le fond pourrait être indifféremment vert olive clair ou jaune safran.

Trois couleurs également pour la petite frise décorative, reproduite au bas de la page : sur un fond vert mousse, les feuilles vieux bleu et les fleurs jaune paille.

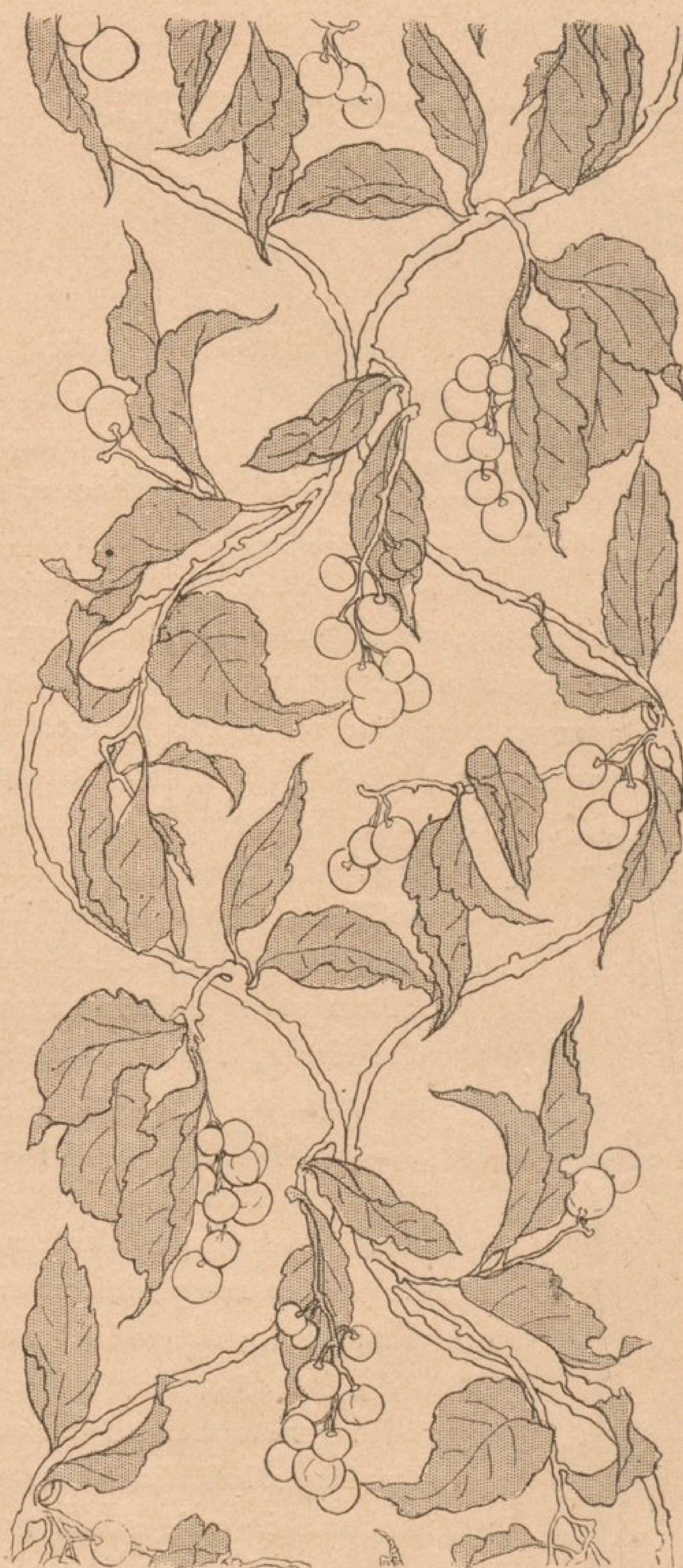
Le projet suivant est fait pour un papier de bureau.

C'est dire que la tonalité doit en être plus sévère, et que la tenture exécutée au moyen de ce motif ne doit pas arrêter le regard. Les couleurs à employer seraient : pour le fond, vert foncé, les feuilles vert turquoise et les fleurs rouge orange.

Pour le pochoir qui termine la page, nous ne pouvons indiquer les couleurs ; il s'agit simplement d'employer le ton complémentaire qui conviendra, suivant les conditions dans lesquelles le pochoir sera utilisé. Nous avons, dans notre numéro spécial consacré à l'*Intérieur moderne exécutable pour un amateur*, donné toutes les indications nécessaires pour l'emploi du pochoir ; il est peut-être bon de le rappeler pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas lu notre numéro.

Le pochoir d'impression n'est autre chose qu'un dessin combiné de telle façon qu'il puisse se découper, apparaissant alors troué, suivant les formes données par le dessin.

Le dessin qui fera le pochoir doit être raisonné de telle sorte qu'il perde peu de sa solidité, lorsqu'il sera



BORDURE DÉCORATIVE POUR PAPIER UNI



FRISE DÉCORATIVE POUR PAPIER PEINT

découpé. Pour cela, il faut réserver des *tenons* qui, interrompant par leur surface une forme découpée trop grande, maintiennent la solidité indispensable pour le bon emploi d'un pochoir.

Il faut, pour bien imprimer un dessin, se servir de brosses spéciales et n'en affecter qu'une à chaque couleur. On se sert du pochoir à plat sur une table ; après avoir tracé à la craie, sur un papier les repères nécessaires aux raccords du dessin, on immobilise celui-ci par des masses de plomb et l'on imprime, en se servant de ses brosses le plus verticalement possible.

Dans la plupart des pochoirs, les points de raccords sont indiqués, soit par petits cercles, soit par un point quelconque de la composition. Après avoir collé en plein le dessin sur une feuille de papier Canson, ou sur une feuille de métal très léger, suivant l'usage plus ou moins long que l'on veut faire du pochoir, on le découpe conformément au dessin, il faut percer le dessin aux points indiqués par les raccords et les marques sur l'étoffe ou sur le papier. On comprend facilement qu'en imprimant, si l'on prend soin de bien marquer les raccords, on arrivera à pocher une grande surface sans erreur.



PROJET DE PAPIER PEINT

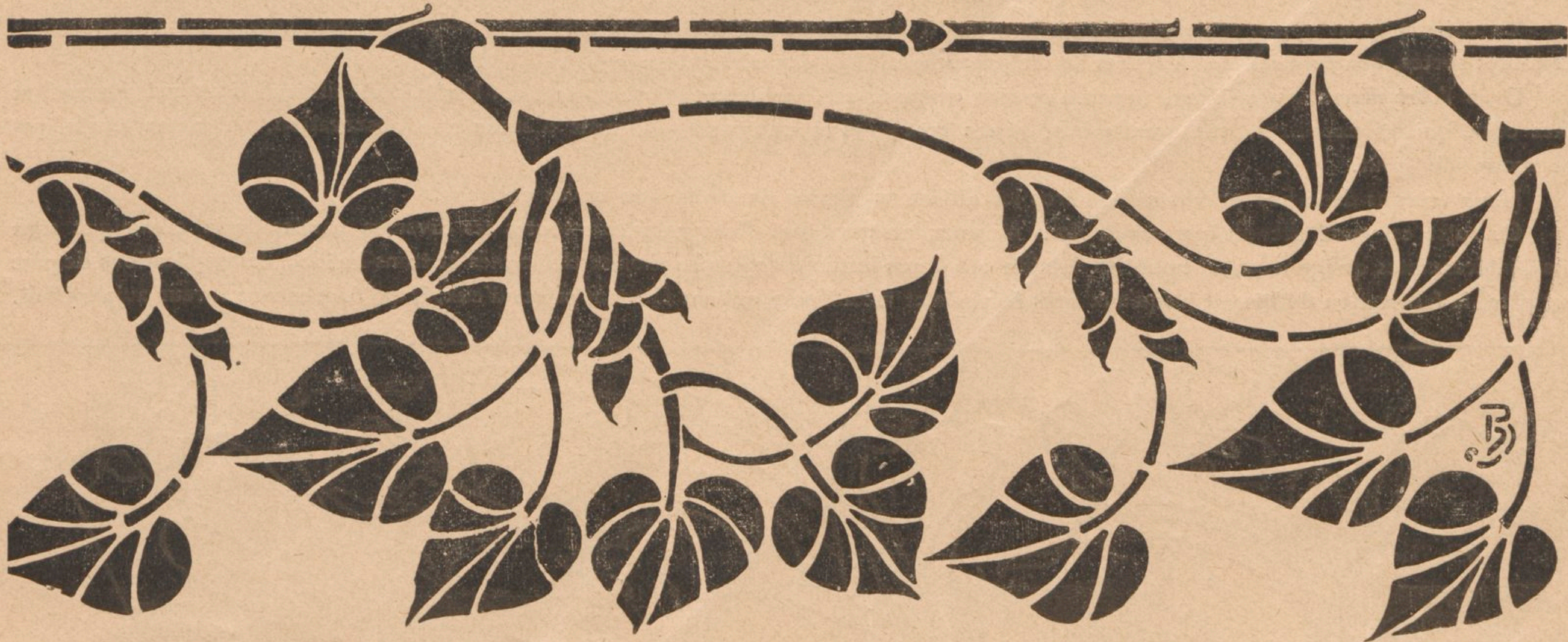
Comme pour les tissus, nous assistons à une véritable rénovation du décor en papier peint, toutefois l'évolution, en cette dernière industrie, a été lente à se produire, et il ne faut pas se dissimuler que si nos fabricants français produisent maintenant quelques modèles nouveaux, c'est à l'importation étrangère, notamment les papiers Anglais, que nous le devons.

Cependant cette rénovation du décor mural était devenue d'une absolue nécessité pour être en harmonie avec la transformation de nos intérieurs.

A des meubles nouveaux, ne faut-il pas nécessairement un cadre nouveau ? Et l'on ne saurait nier l'importance de celui-ci, car si les meubles et objets usuels d'un intérieur conçu dans une note moderne doivent donner une sensation agréable à l'œil, on ne pourrait obtenir sans la décoration fixe le maximum d'effet nécessaire à leur mise en valeur, et c'est cette dernière qui créera dans la pièce l'atmosphère et l'ambiance favorables.

Au surplus, s'il est quelque chose de durable, nous pourrions dire d'immuable presque, en nos éphémères installations, n'est-ce pas cette décoration fixe? Il s'agit donc d'exiger pour le choix d'un papier ou d'une tenture, un décor qui puisse s'accommoder des nécessaires transformations que l'intérieur doit subir, et par cette raison on évitera les excentricités de mauvais goût que, sous prétexte d'art moderne, le commerce nous offre ; car il ne faut pas oublier que la décoration murale devra faire un long usage, qu'il s'agisse de riches tentures ou de modestes papiers peints.

C'est surtout cette dernière préoccupation que peu d'installateurs, de décorateurs ne possèdent point. Souvent une décoration est faite qui reste exclusive à l'emploi présent, et lorsqu'un changement d'ameublement s'opère, il se trouve que l'harmonie de la ou des pièces est rompue, que deux variantes d'un même style sont en discordance prononcée, et l'intérieur, dont le rôle est d'être agréable à l'œil le choque, par son manque d'homogénéité.



POCHOIR POUR BORDURE D'ENTRÉE OU COULOIR

LA CÉRAMIQUE



PETIT VASE EN PATE DE VERRE

Si l'on entend par le mot céramique toutes les industries qui ont pour base l'emploi de la terre, qui, subissant diverses transformations sur le tour, dans les moules, est placée dans des fours pour y acquérir la solidité nécessaire à son usage, la poterie, la faïence, la porcelaine et enfin la verrerie, leur manipulation et leur fabrication rentrent dans l'art de la céramique.

Nous pouvons donc nous risquer à produire, sous cette rubrique, notre premier projet, qui consiste en un petit vase à exécuter en pâte de verre, puis un vase pour porcelaine grand feu et une frise pour carreaux de céramique, qui forment les dessins de cette page.

La céramique proprement dite possède en elle-même plusieurs parties très distinctes qui réunit, sous le mot générique de *céramique*, la base d'un art très étendu par ses applications nombreuses. La préparation des terres argileuses vient d'abord, puis la manipulation de ces terres, soit en plaques, soit modelées pour statues et pièces diverses, soit tournées sur des tours particuliers pour vases de toutes formes, vasques, vaisselle; sous forme de surtouts de table en pâte tendre, de vases artistiques, d'appliques ornementales émaillées, telles que corniches, chapiteaux, etc.



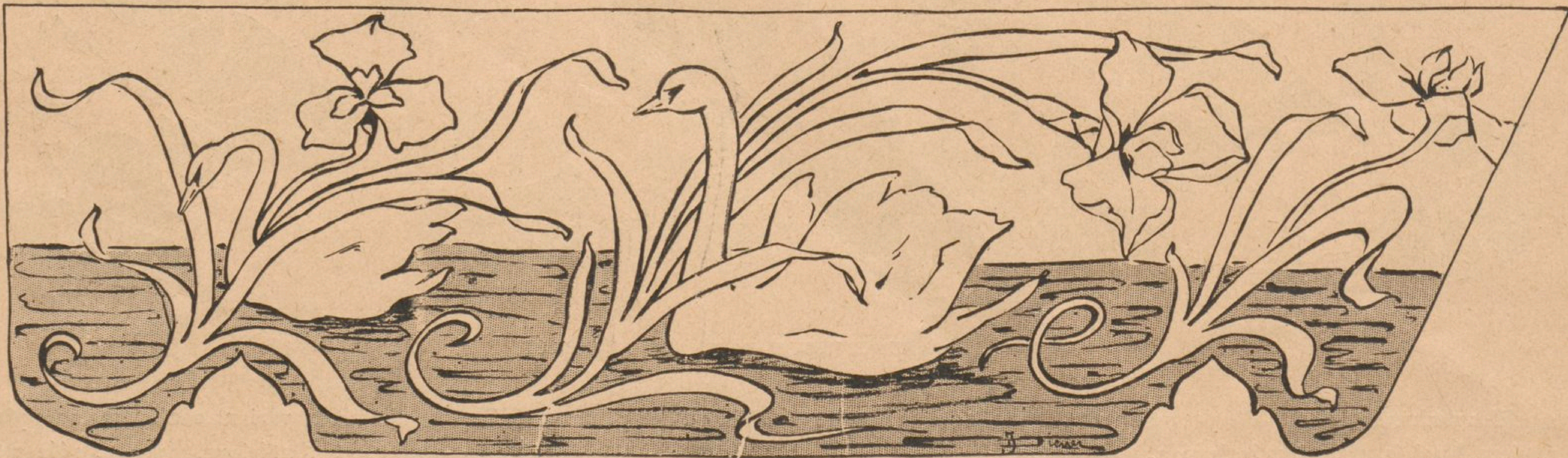
VASE PORCELAINE AU GRAND FEU

La cuisson vient après, et ensuite les revêtements d'émaux, soit sur cuits, soit sur crus, préparés pour recevoir les décorations de toutes sortes, qui donnent lieu à toutes les belles compositions des artistes.

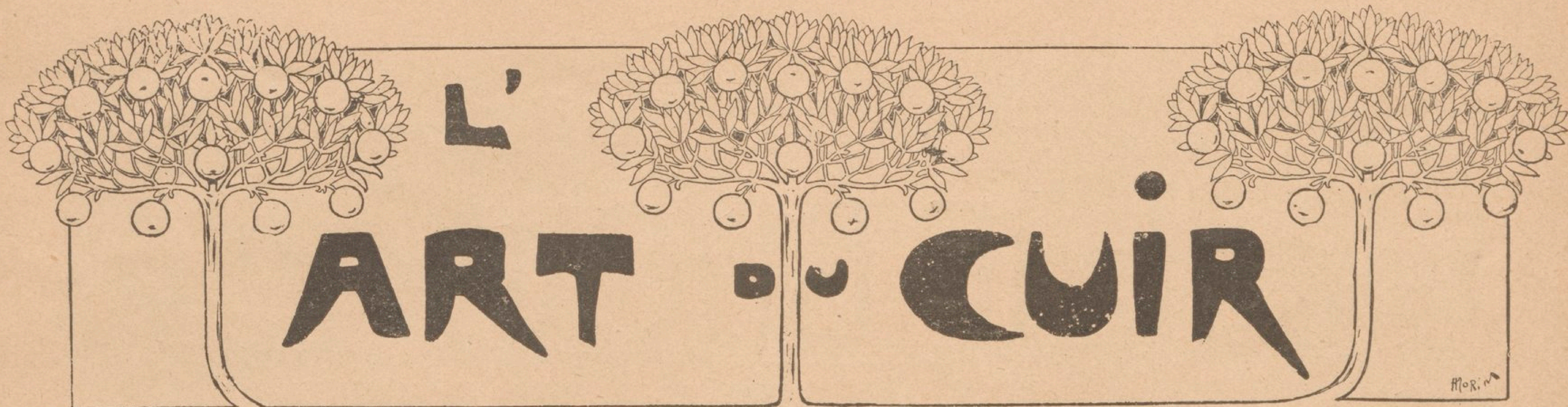
Dans l'*Art décoratif pour Tous*, nous ne cessons de nous occuper de ces travaux, souvent hérissés de difficultés et qui demandent chez ceux qui les exécutent, une grande intelligence technique et un grand sentiment d'étude et d'observation, en même temps que beaucoup de goût.

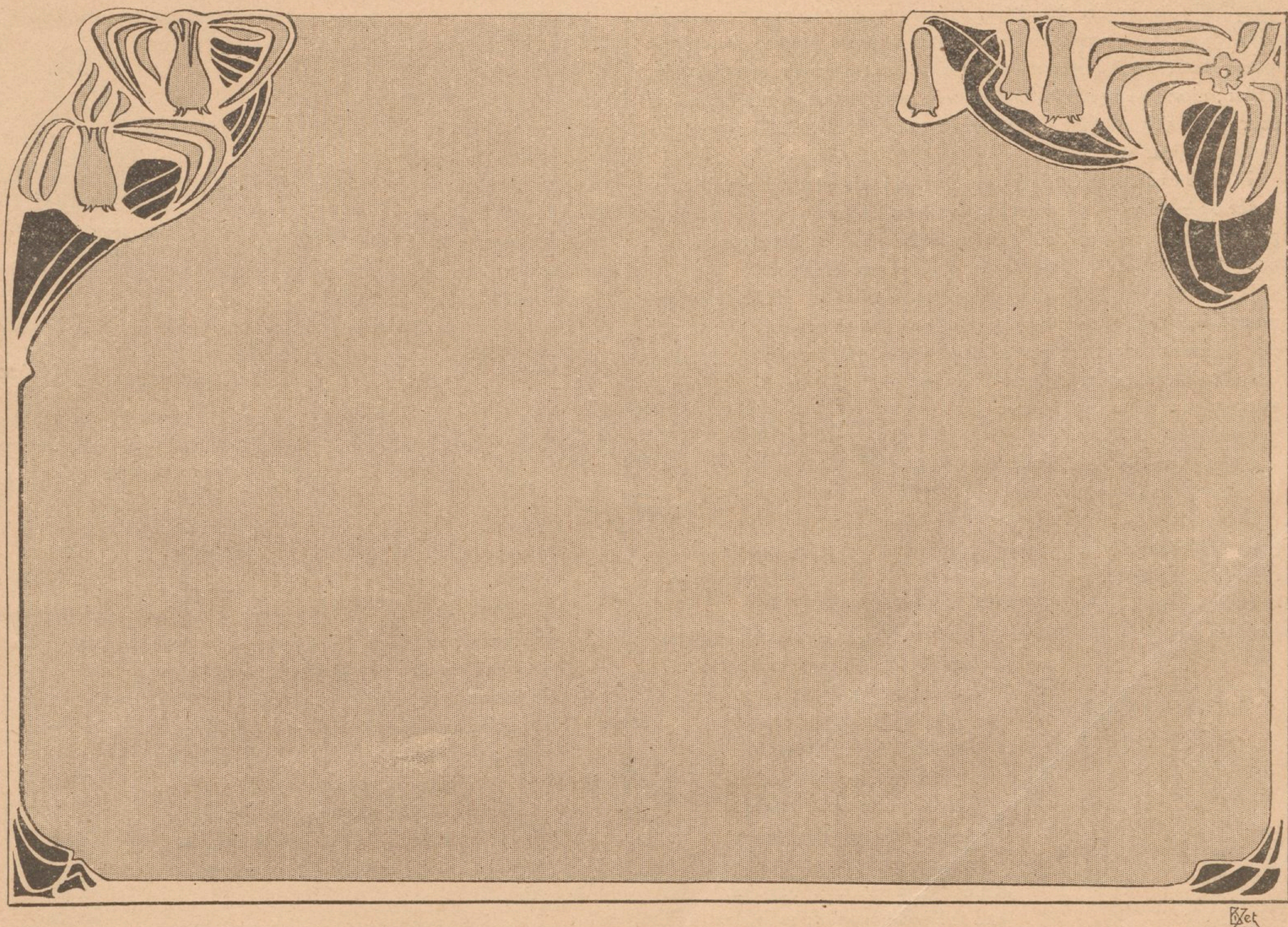
Nous verrons dans nos prochains numéros les différents genres de céramique et les cuissons.

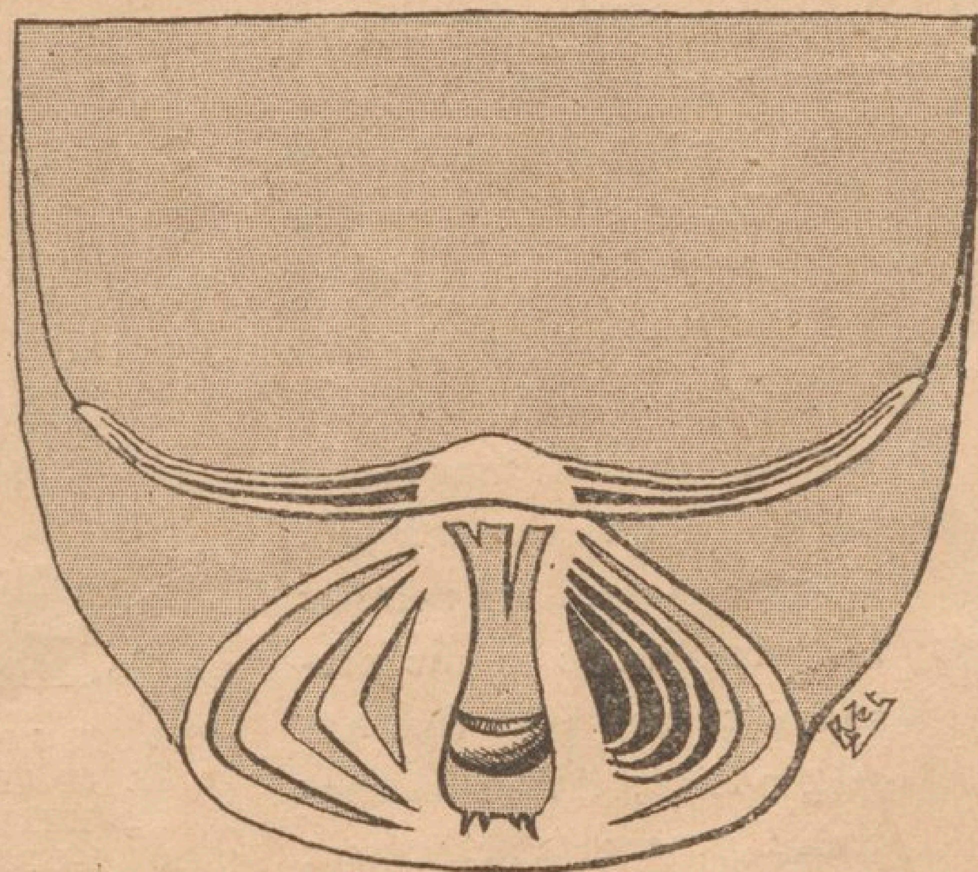
Ce sujet est aussi étendu que varié; nous ne nous lasserons pas d'en parler, car toutes ces diverses parties de la céramique sont aussi intéressantes qu'ignorées, et nous les détaillerons à nos lecteurs depuis les émaux cloisonnés et trans-lucides, les applications de pâte sur pâte, la fabrication du biscuit jusqu'aux grès flammés et métalliques, qui ont fait tant parler d'eux, et qui font encore fureur aujourd'hui.

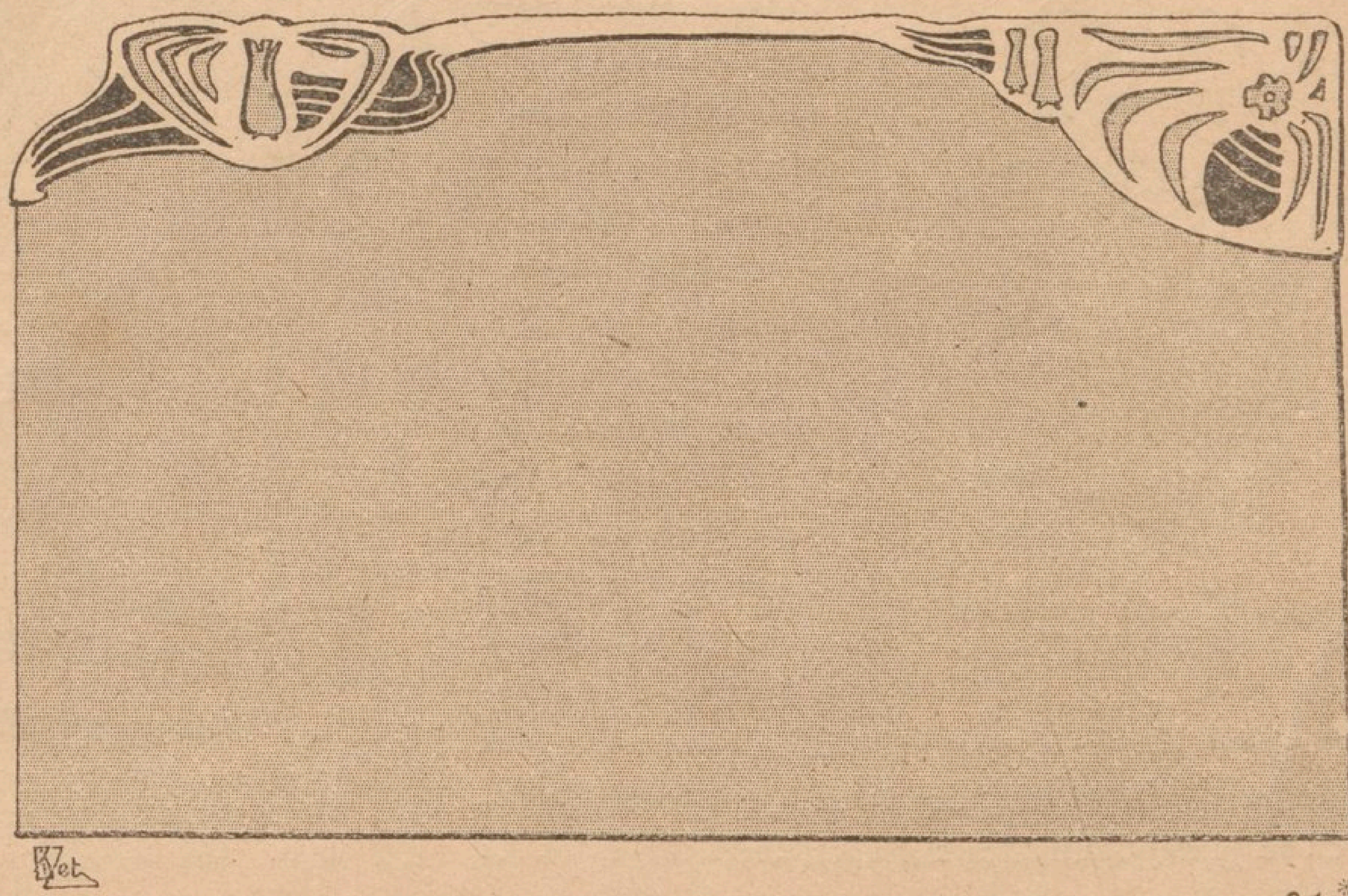


FRISE DÉCORATIVE POUR SALLE DE BAIN









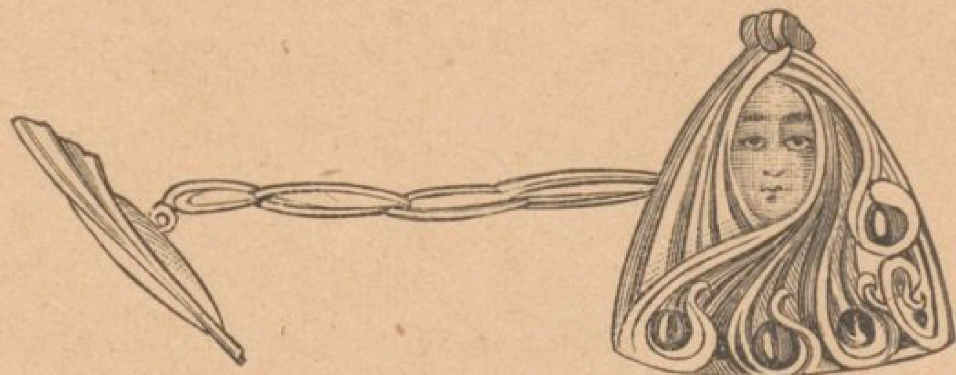
BUVARD-PORTE-MONNAIE-CARNET.

LE BIJOU

Pour donner une idée approximative de l'effet obtenu par la matière définitive, il nous faudrait le modèle exécuté et de nombreuses couleurs ; nous ne pouvons que proposer des croquis, lesquels représentent simplement une idée de bijou ; c'est aux spécialistes de savoir modifier ou arranger, selon leur goût, s'ils veulent se servir de nos projets, l'idée première que nous leur soumettons.

Il est du reste assez facile de se rendre un compte à peu près exact de la teinte des émaux à placer, ou de la couleur des pierres précieuses à sertir, en tenant compte des grisés et des mats de nos croquis ou des indications de métal que nous donnons.

Notre premier dessin représente un projet de double bouton pour manchettes ; l'exécution peut être faite en argent ou en métal doré ; ce petit bijou aurait un certain intérêt, si la petite figure pouvait être rendue en pierre taillée.



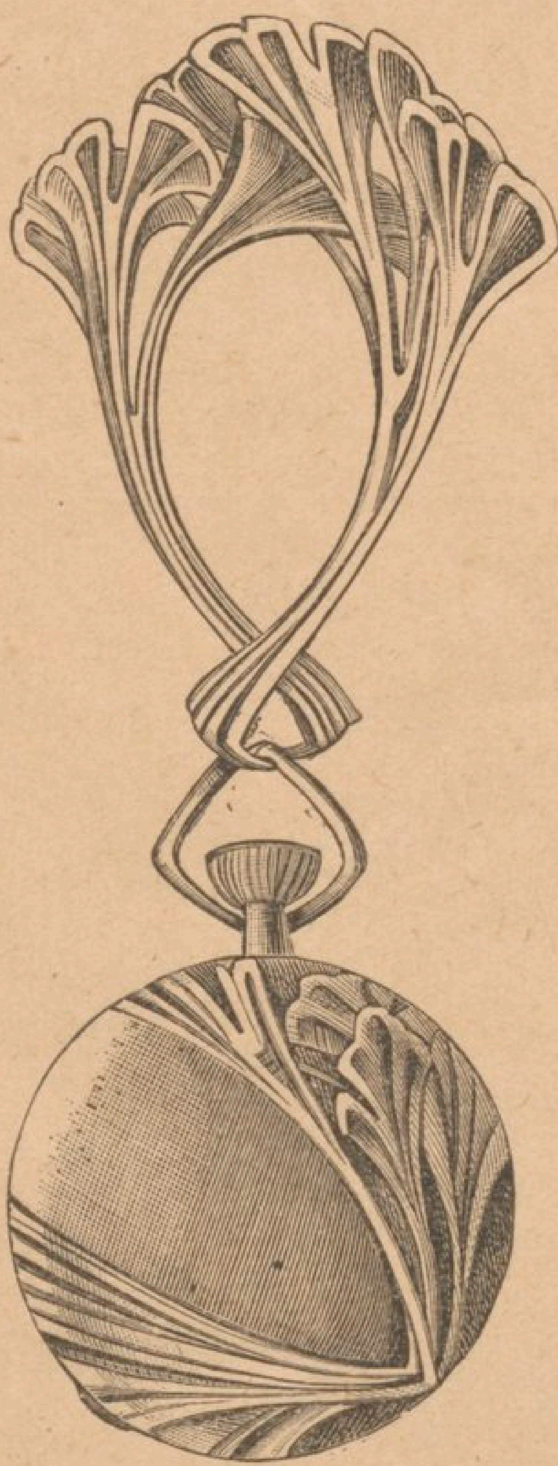
BOUBLE-BOUTON POUR MANCHETTES
MÉTAL DORE ET CISELÉ
FIGURE EN OPALINE

Nous donnons ensuite une broche, dont le motif décoratif est tiré du seringa à trois pétales ; l'intérieur des pétales recevrait de l'émail opaque et le cœur de la fleur pourrait être un saphir, si le bijou est en or bien exécuté, ou simplement une améthyste, s'il est en argent doré.

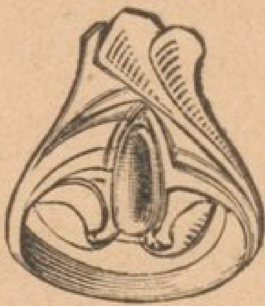


BROCHE SERINGA A TROIS PÉTALES
OR CISELÉ ET ÉMAIL OPAQUE

La montre de dame est proposée à l'exécution en or ciselé ; la petite bague, également en or ciselé, s'ornerait d'une émeraude ; le pendentif qui vient ensuite serait aussi en or ajouré et ciselé ; les petites fleurs doivent être rendues par de l'émail opaque ; enfin, la boucle de ceinture sera exécutée en or, comme par le procédé de champlevage ou gravure au burin, qui consiste à réserver les traits formant le dessin ; le métal enlevé est remplacé par de l'émail. Dans tous les projets de bijoux, l'artiste qui compose peut se fier à l'adresse du bijoutier ; il n'a pas à s'occuper de la disposition de la forme ni de la dimension des pierres, petites ou moyennes, qui rempliront, en se juxtaposant, les surfaces dont il a tracé les contours ; ceci est l'affaire du metteur en œuvre, du joaillier proprement dit. Qu'il se préoccupe surtout de composer un décor bien visible, par conséquent relativement simple et sans formes tourmentées, en un mot, facile à comprendre, même lorsqu'il est vu à une certaine distance ; qu'il évite avec soin les ornements confus et compliqués, les maigreurs, les petits détails qui ne seraient que des tours de force de métier — toujours réalisables avec l'habileté de nos ouvriers parisiens, — mais qui compliquent inutilement l'aspect d'une pièce et la rendent inintelligible.



MONTRE DE DAME
OR CISELÉ



BAGUE
OR CISELÉ
ET ÉMERAUDE

De la simplicité, de belles lignes bien étudiées, bien épurées, seront toujours des éléments de réussite certains. Il ne faut pas oublier non plus qu'un bijou est, avant tout, un objet de parure, fait pour être porté par une femme qu'il doit orner et embellir, et non pas — comme on semble le croire trop souvent — un objet destiné à être examiné à la loupe ou placé dans une vitrine.

Voici, d'ailleurs, quelques lignes, de Charles Blanc, qui indiqueront, en termes concis, ces considérations relatives au bijou.

« Le dessinateur de bijoux doit songer beaucoup moins à mettre en lumière son propre talent, qu'à relever la grâce des parures, afin de rendre plus aimable ou plus jolie la femme qui les portera. »

Cet avis d'un tel maître ne doit pas être ignoré ni laissé de côté, il est peut-être le seul mot juste qui qui ait été bien dit sur cet art particulier qu'exige le bijou. Effectivement, il ne faut pas tenir compte de sa vue personnelle, pas plus que son savoir-faire ; il faut au contraire penser, en exécutant l'œuvre, au sujet qui portera cette œuvre, et faire en sorte que l'ornement concorde avec ce sujet.



BOUCLE DE CEINTURE
ÉMAIL CHAMPLEVÉ OPAQUE
SUR CUIVRE



PENDANT DE COU
OR CISELÉ
ET ÉMAIL
TRANS-LUCIDE

LA BRODERIE

Les deux projets de cette page concernent la broderie blanche. Cette broderie doit être exécutée sur étoffe blanche, en soie ou laine, au fil et au cordonnet.

Le motif pourrait s'utiliser aussi pour broderie de dentelles ; en ce cas, l'exécution se ferait sur tulle, par des points à fils tirés dans l'étoffe.

Col soie blanche.

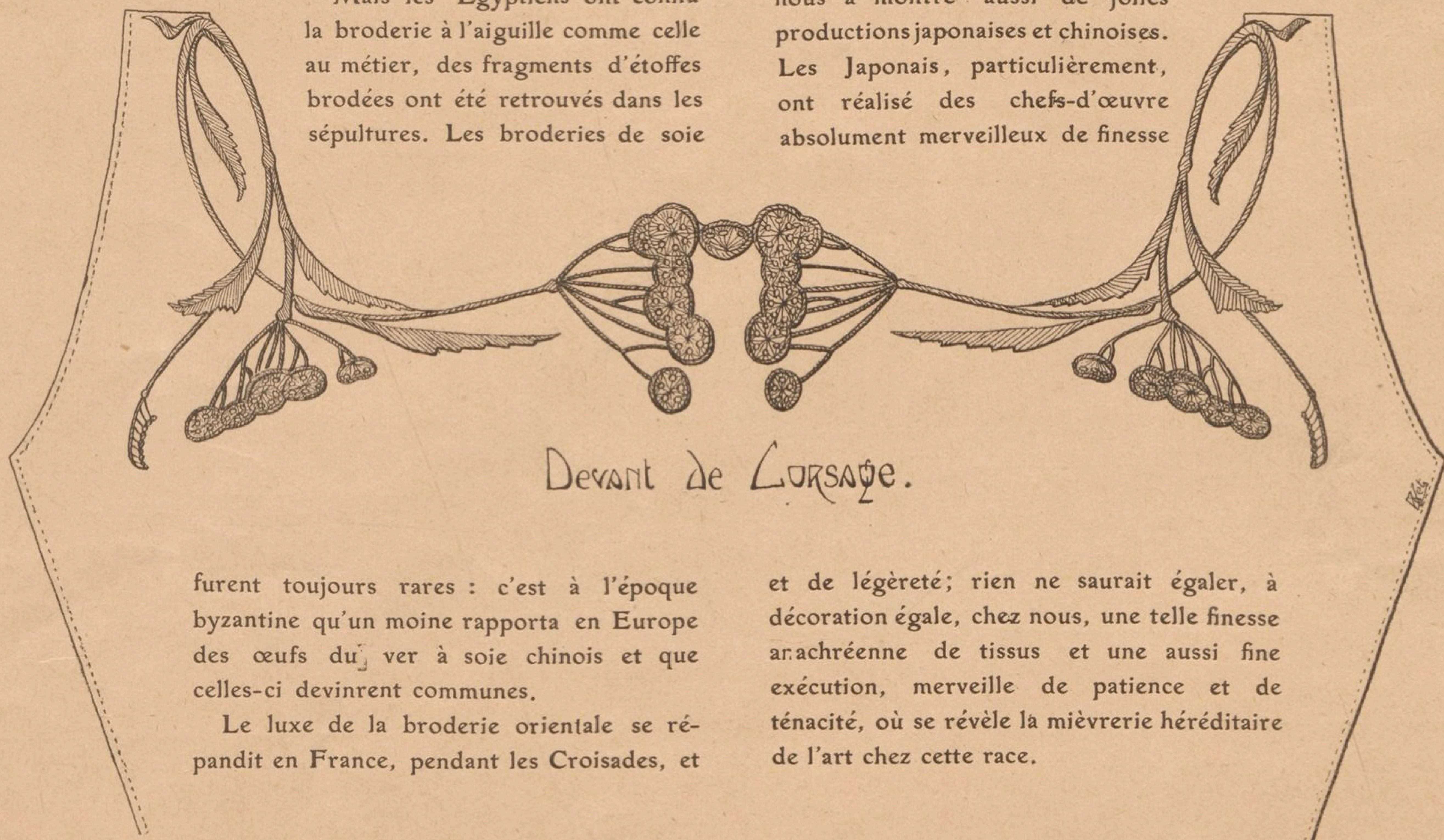
L'art de la broderie date de la plus haute antiquité et semble avoir fleuri, à l'origine, dans les régions asiatiques. Mais il est à peu près impossible de distinguer, jusqu'aux époques historiques, les tissus brochés des tissus brodés. Les fameux *vêtements attaliques*, de provenance orientale, en usage à Rome, étaient sans doute faits de brocart.

Mais les Egyptiens ont connu la broderie à l'aiguille comme celle au métier, des fragments d'étoffes brodées ont été retrouvés dans les sépultures. Les broderies de soie furent toujours rares : c'est à l'époque byzantine qu'un moine rapporta en Europe des œufs du ver à soie chinois et que celles-ci devinrent communes.

Le luxe de la broderie orientale se répandit en France, pendant les Croisades, et on commença à copier les aumônières sarrazines et les belles broderies d'Asie-Mineure et de l'Inde.

Encore aujourd'hui, ce dernier pays a gardé sa supériorité dans cet art. Dès le XIVe siècle, tous les procédés de broderie étaient en usage en France, et les quelques œuvres que l'on possède de cette époque comptent parmi les plus belles du genre.

Le vandalisme révolutionnaire détruisit, en grande partie, les belles broderies françaises, surtout parmi les ornements d'Eglise. On ne fit que rétrograder, pendant la période napoléonienne, et c'est à peine si, aujourd'hui, on commence à s'inspirer timidement des anciennes méthodes. L'Exposition de 1900 nous a montré aussi de jolies productions japonaises et chinoises. Les Japonais, particulièrement, ont réalisé des chefs-d'œuvre absolument merveilleux de finesse et de légèreté; rien ne saurait égaler, à décoration égale, chez nous, une telle finesse anachréenne de tissus et une aussi fine exécution, merveille de patience et de ténacité, où se révèle la mièvrerie héréditaire de l'art chez cette race.



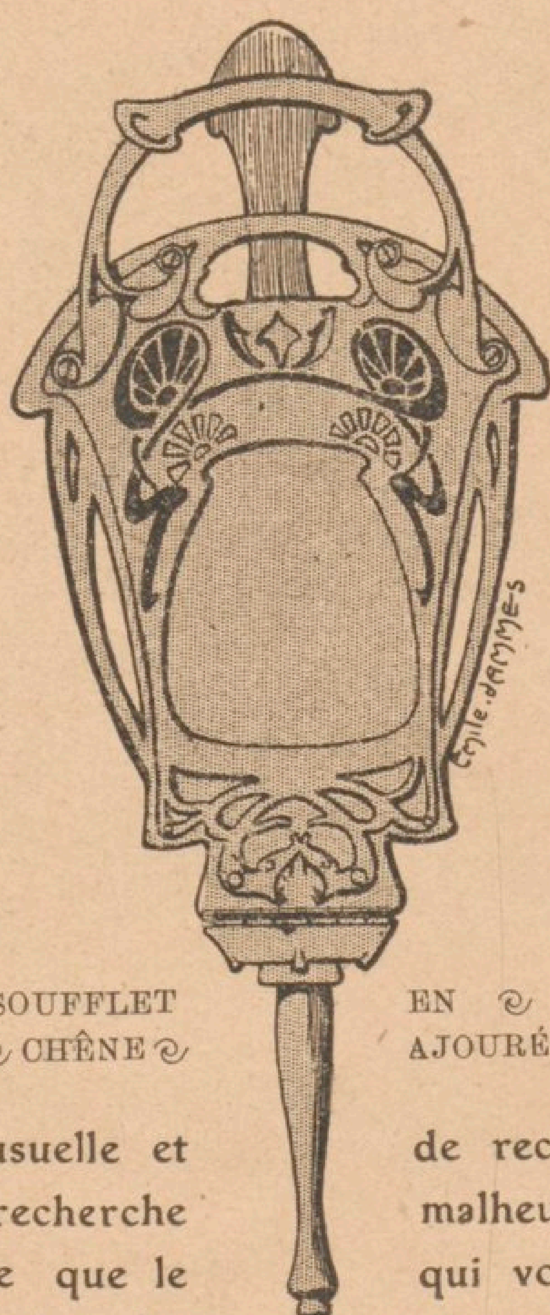
Devant de Corsage.

LE MEUBLE

Assurément, de par l'effort continu des artistes, le meuble moderne vivra, par le seul fait qu'ils ont réalisé un admirable travail ; nous parlons ici de ceux qui, respectueux des anciens styles, ont conçu des meubles de forme rationnelle, d'une recherche méticuleuse dans l'ornementation d'une grande richesse à aspect par la combinaison savante des différentes essences de bois.

Nous laisserons de côté les productions d'exécutants maladroits qui, sans souci d'aucun but pratique, élucubrèrent des meubles de formes baroques sans se préoccuper ni de la stabilité, ni de la commodité, choses évidemment essentielles et qui doivent toujours être respectées dans l'exécution d'un meuble.

Mais il convient à notre rôle de présenter des meubles simples, des modèles facilement réalisables, où se trouvent réunis, à la fois, les conditions primordiales d'agrément artistique, de commodité usuelle et d'économie. Quand une époque crée un mouvement de recherche qui détermine un style nouveau, c'est par le meuble que le style pénètre dans les intérieurs et transforme les goûts, les habitudes et, quelquefois, les mœurs.



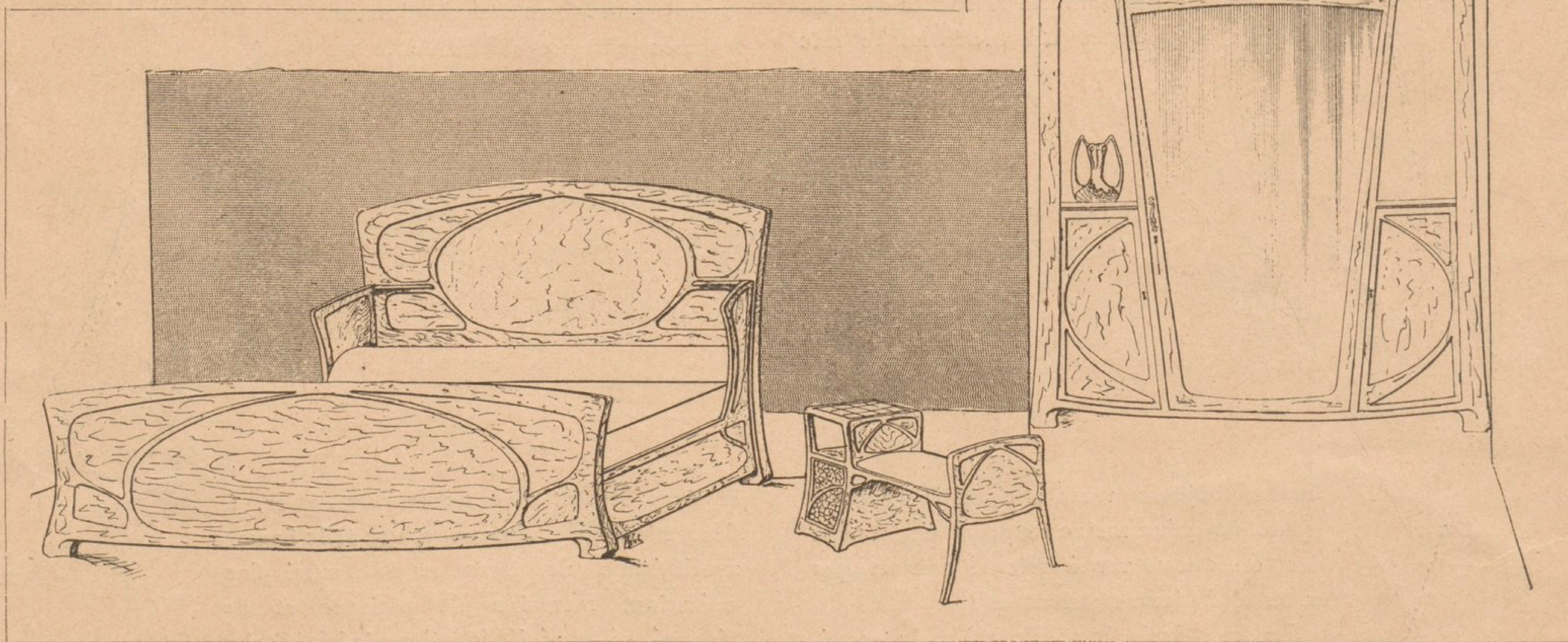
SOUFFLET CHÊNE EN AJOURÉ

L'art moderne, qui s'est affranchi des excentricités du début, ne veut point, parce qu'il recherche l'originalité, bouleverser les lois naturelles. Nous n'en prendrons comme exemple, aujourd'hui, que ce projet de chambre à coucher (lit et armoire). Ce meuble doit être exécuté en aulne, teinte bleu-lumière ou laque bleue; l'armoire à glace comporte deux étagères et la pet.te table de nuit se complique d'une banquette qui offrirait une évidente commodité.

On pourra remarquer, par ces croquis, que ces meubles auront un caractère de solide équilibre; l'entretien en serait facilité par l'absence de toute sculpture, inconvénient des meubles trop chargés où la sculpture ramasse à profusion les poussières et les microbes. Un projet pour un soufflet accompagne la chambre à coucher ; cet objet pourrait être exécuté en chêne ; toute la décoration consiste en découpage à la scie, sans sculpture.

Par contre, le tabouret de piano qui suit comporte une décoration assez compliquée, qui ne pourrait être rendue que par la sculpture; le siège serait en velours de lin.

La gravure dernière est la reproduction d'un croquis pour cabinet de toilette de M. Ch. Plumet; tout a été dit sur cet artiste. C'est un de ceux qui, poursuivant la réalisation d'un idéal d'élégance et de recherches nouvelles, ont su se garer des excentricités malheureuses du début, et si, comme l'espèrent tous ceux qui voient dans l'art moderne autre chose qu'une mode

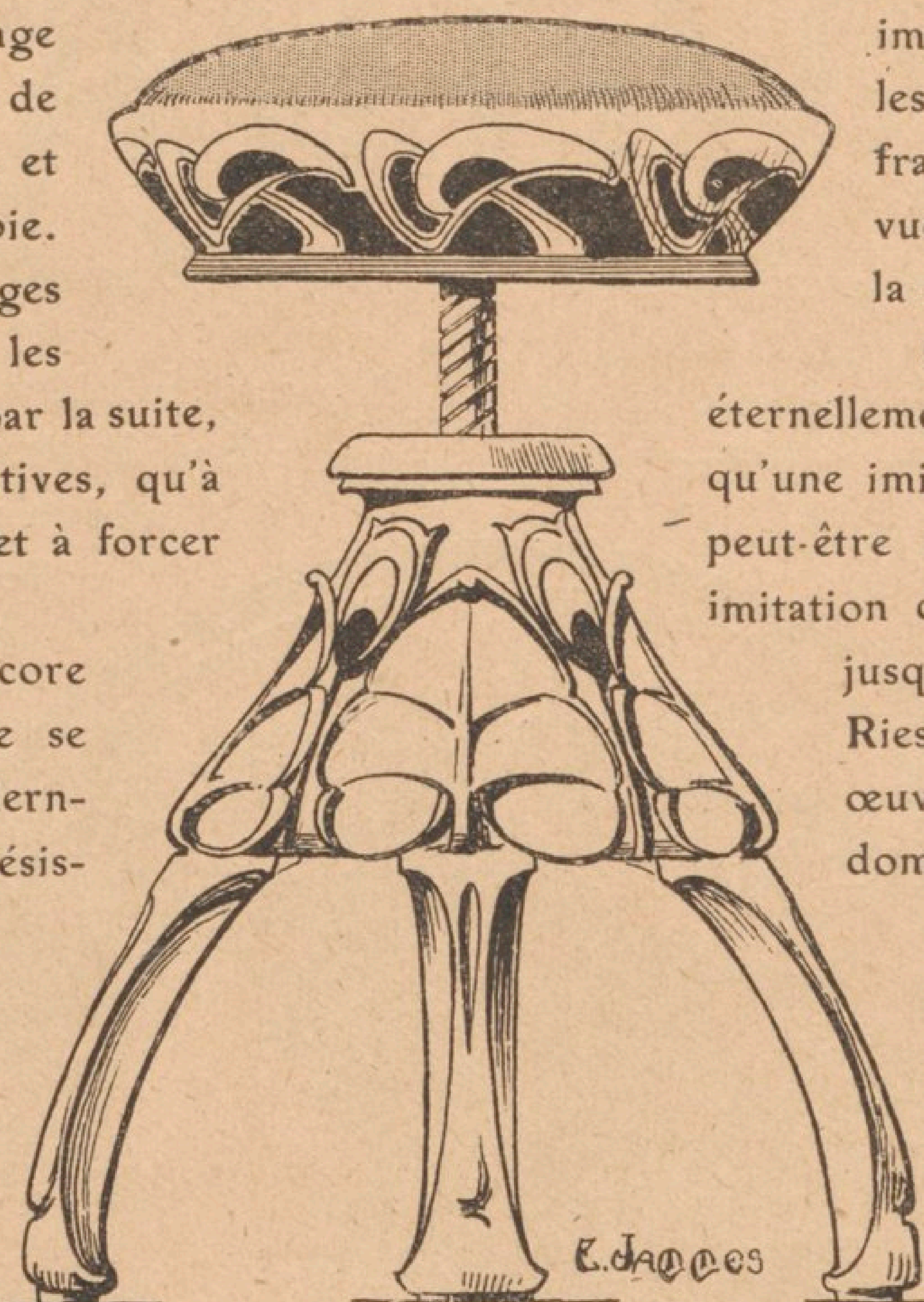


CHAMBRE A COUCHER EN AULNE TEINTÉ

passagère, notre époque voit se fonder un nouveau style, M. Ch. Plumet sera, à côté des De Feure, des Charpentier, des Gollé, etc., un de ceux qui auront conduit, vers le résultat définitif, un ensemble d'efforts menacés de stérilité par l'incohérente prétention de faux artistes, troublés, d'ailleurs, par le fameux "modern style" étrange aux affolantes élucubrations. Les traditions de l'esprit français sont conformes au bon goût et au rationnel. Assurons cet esprit dans sa voie. Que les nations voisines accumulent des ouvrages de toutes sortes et de toutes provenances, les matériaux, stériles, sans critique, ne serviront, par la suite, si on les comparait à des productions définitives, qu'à jeter le doute dans les intelligences créatrices et à forcer les artistes subalternes aux imitations serviles.

D'ailleurs les fabricants français attendent encore la forme définitive du nouveau style avant de se lancer dans la fabrication des meubles modern-style, et l'on peut se rendre compte de la résistance de toute une industrie en visitant le Salon des mobiliers, inauguré dernièrement au Grand-Palais.

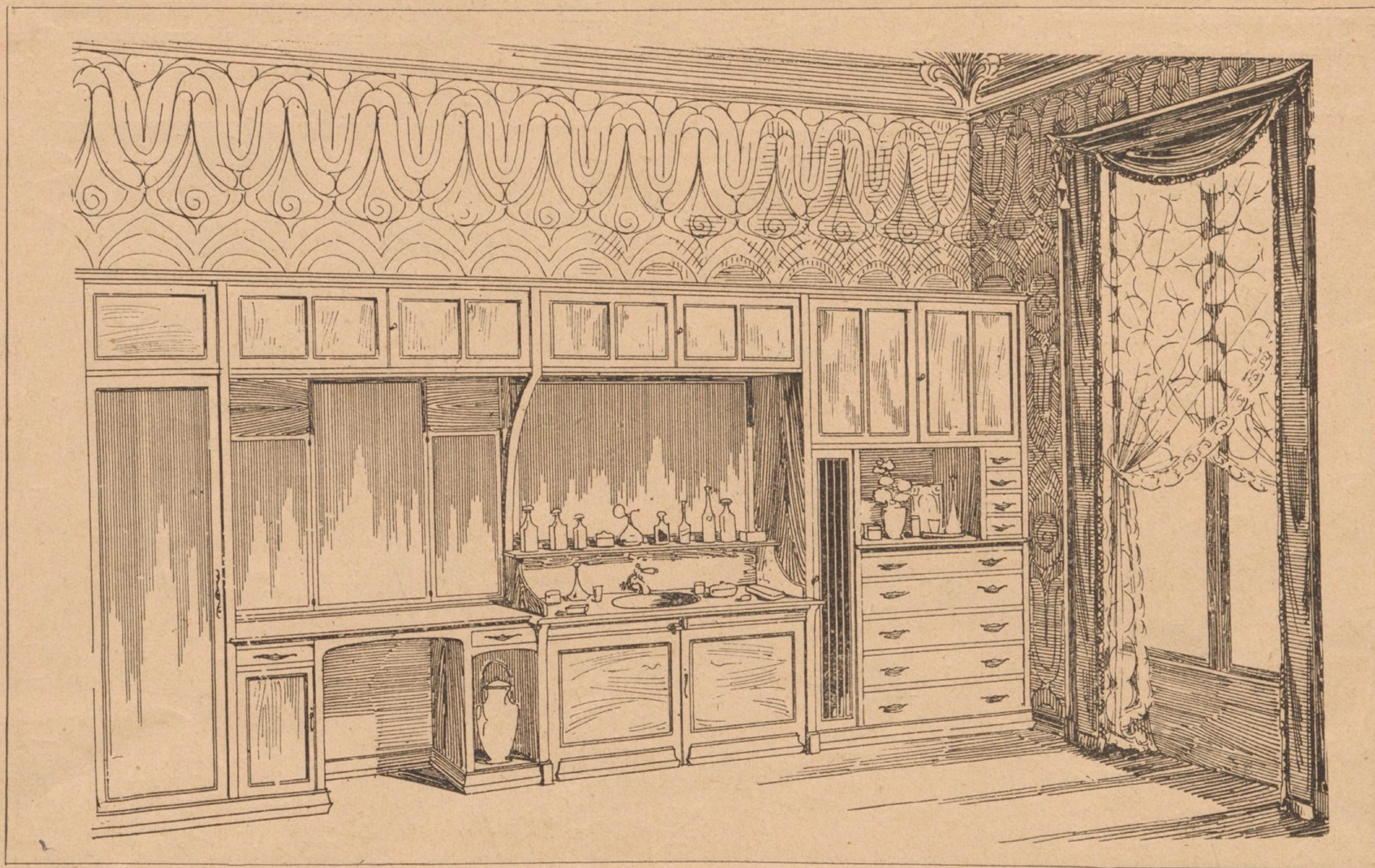
Encore que l'installation soit loin d'être complète, on peut dès maintenant s'apercevoir de l'absence totale des meubles modernes, et cependant les ébénistes et les sculpteurs pour meubles sont en bon nombre à cette Exposition ; ils ont répondu à l'appel qui leur avait été fait, et présentent des objets d'une valeur indiscutable, en un mot, de superbes pièces, mais toujours inspirées ou imitées des anciens styles ; on ne peut qu'admirer d'ailleurs certaines expositions sur lesquelles dans un prochain numéro nous nous étendrons plus longuement, et qui prouvent évidemment, que malgré les œuvres si belles, si recherchées du passé, malgré leur mérite incontestable, nos ébénistes modernes produisent toujours de belles choses, dans lesquelles l'art, sous ses multiples applications, tient assurément une place des plus importantes, et nous dirons encore que toutes les nations civilisées reconnaissent l'ébénisterie française comme étant la plus belle au point de vue de l'art, la mieux constante, la plus élégante, la mieux appropriée aux besoins de la vie.



TABOURET DE PIANO EN CHÊNE SCULPTÉ

Ceci dit, on ne peut cependant pas rester éternellement dans l'imitation ou la fantaisie qui n'est qu'une imitation plus ou moins dénaturée, et nous avons peut-être assez admiré les belles œuvres d'ébénisterie, imitation du XIIe et XIIIe siècle, depuis la Renaissance jusqu'au XVIIe et XVIIIe, les travaux des Boule, des Rieseuer, des Gouthière, sont certainement des œuvres impérissables, mais encore, ceci est du domaine des musées et des amateurs du beau, et des antiquaires qui les conservent avec le plus grand soin.

Il serait difficile de penser que notre ébénisterie moderne puisse rester en arrière avec d'aussi beaux modèles. On ne peut se dissimuler néanmoins que la profession d'ébéniste, malgré les nombreux éléments qu'elle possède dans le passé et qui devraient être un enseignement d'art, patauge un peu dans la fantaisie imitative et nous voyons très souvent à côté d'ameublements d'un grand mérite comme style, de pitoyables déformations de Louis XV ou Louis XVI, qui prouvent que le « souvenir » est aussi indispensable en ébénisterie qu'en tout autre chose.


Croquis de Ch. PLUMET — DÉCORATION POUR UN CABINET DE TOILETTE

LE VITRAIL

V.P.

La rosace en verre découpé, que représente notre premier dessin, est certainement une des plus jolies composition de vitrail que nous ayons donné dans notre journal : ce profil et ce port hiératique de la tête de femme, la stylisation de la chevelure et le décor floral qui serpente alentour sont d'une réelle beauté. Le motif d'encadrement tournoyant autour du centre qui serait, par un verre presque opaque, dans un ton bleu sombre, la note sombre de la composition décorative ; le motif de fleurs, ainsi que le profil de la figure, serait dessiné par un gros plomb ; les feuilles seraient d'un vert brillant un peu jauni, les corolles rose éteint et le fond, formé d'un bleu opaque, comme il est dit plus haut.

La joliesse de cette figure en profil sera d'autant plus visible que l'opposition de clarté formée par le verre opaque du centre la rendra plus saillante.

L'imposte de porte qui suit serait de plus grande dimension que la rosace.

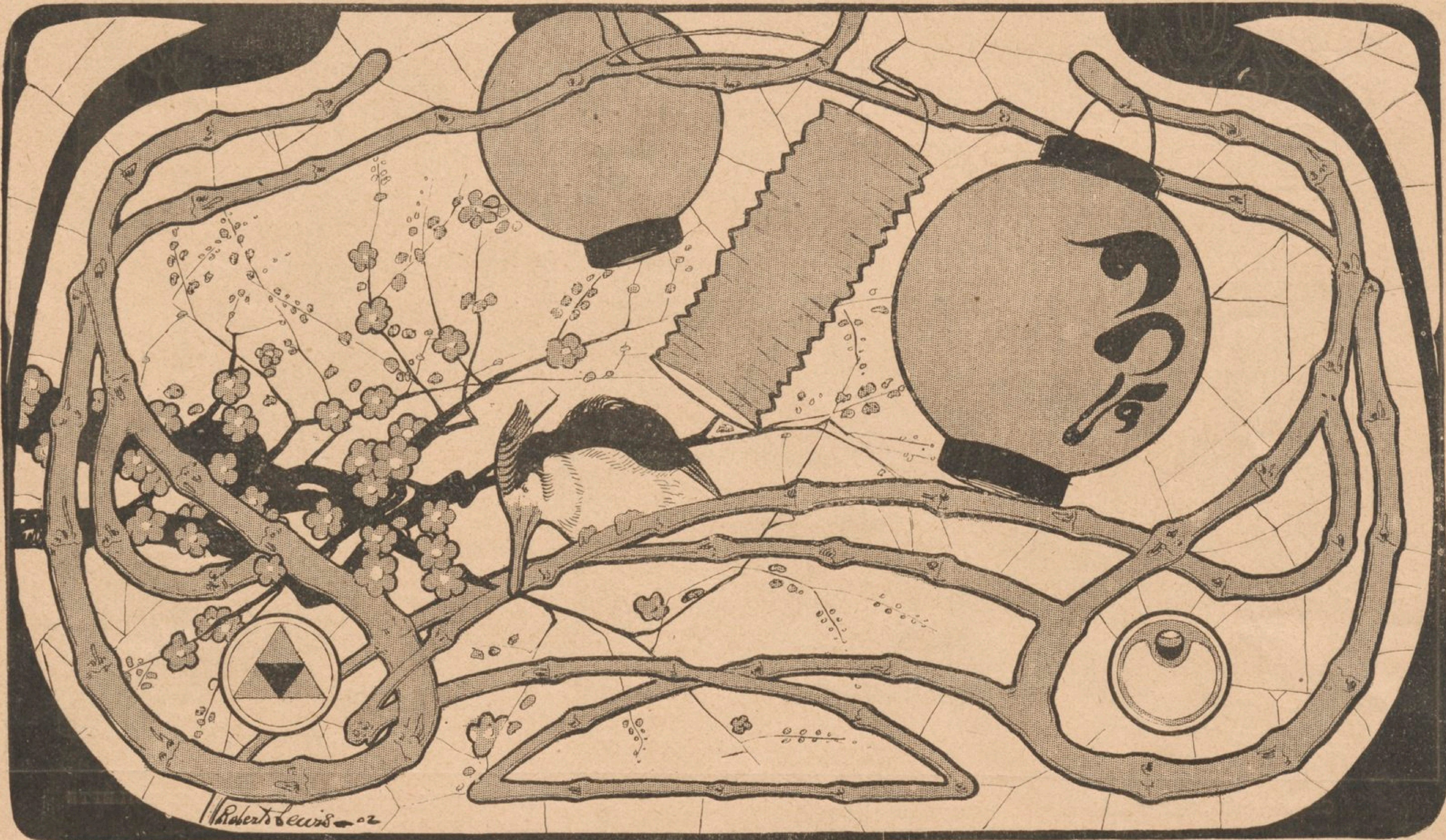
L'enlacement des branches, d'un japonisme voulu, donnerait, à l'aide des rayons lumineux, colorés légèrement jaune, que le fond du vitrail intercepterait à peine, un effet d'une violence atténuée ; les notes rouges et vertes des lampions, les fleurettes jaunes d'or, produiraient une coloration riche assez harmonieuse ; toutefois, ce vitrail devrait servir à tamiser le jour d'une antichambre, par exemple, ou d'une pièce tout autre qu'une pièce de repos ou de travail, pour lesquelles il convient d'éviter les couleurs par trop rutilantes.

Les coins noirs du dessin pourraient être rendus par un ton sombre et neutre, de façon à opposer aux couleurs brillantes du milieu une tache plus discrète.

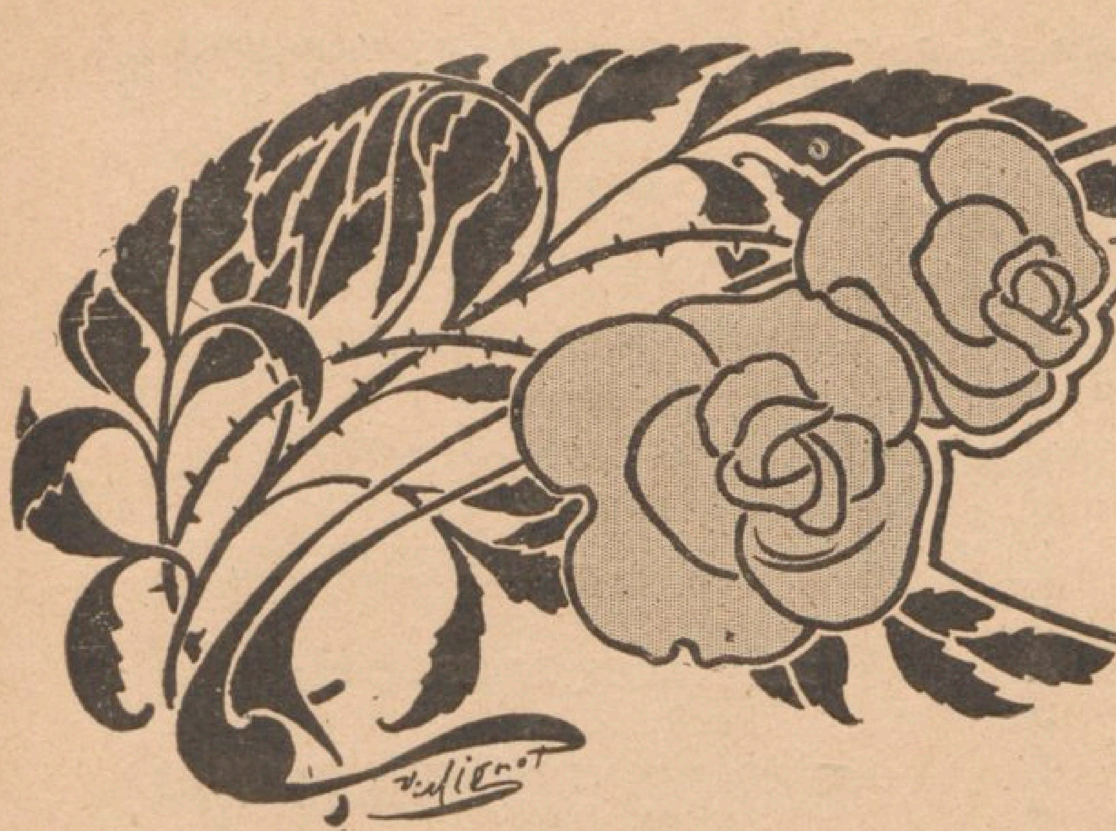
Il sera bon, pour ces quelques modèles, de s'en tenir aux colorations que nous avons indiquées ; nous n'insistons pas souvent sur ce point, mais, pour cette fois, nous y tenons, dans ce sens qu'une couleur inharmonieuse, étant ajoutée, pourrait détruire la beauté de l'ensemble et nuire à l'effet décoratif du vitrail, en mettant une note discordante dans des teintes bien assemblées.



ROSACE VERRE DÉCOUPÉ



VITRAIL POUR IMPOSTE DE PORTE



LE BRONZE



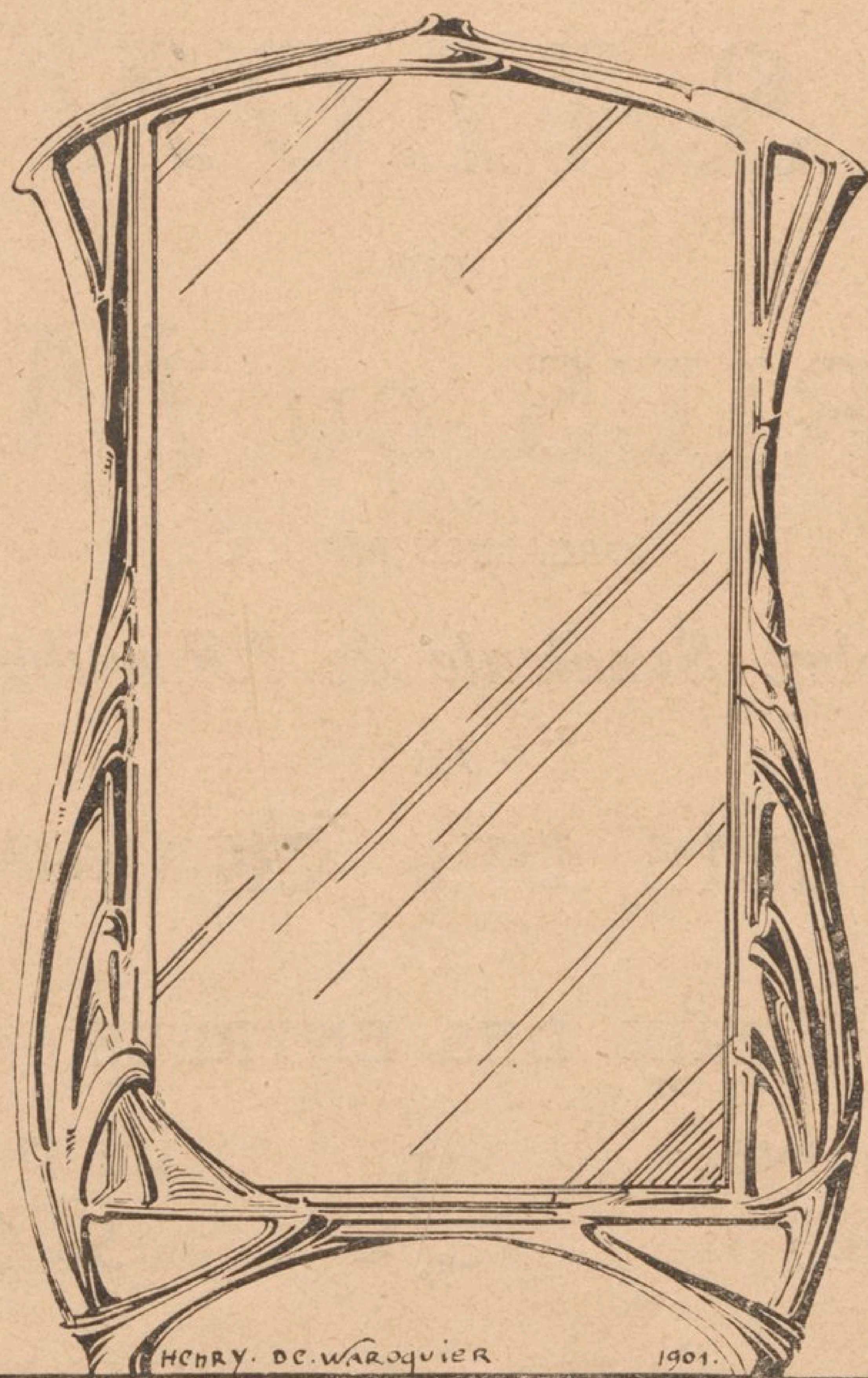
Voici un projet de glace, composition de M. de Waroquier, où l'artiste s'est préoccupé d'éviter les raccords de fonte qui augmentent toujours le prix de revient d'une pièce.

Ce modèle peut être exécuté aussi par la galvanoplastie. Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas au courant des procédés industriels de reproduction, il est bon de dire quelques mots sur ce procédé.

La galvanoplastie est, comme chacun sait, l'art d'obtenir le dépôt métallique sur un objet, que l'on a plongé dans un bain salin, d'un métal quelconque, cuivre, argent ou or. La galvanoplastie ayant pour but de reproduire exactement l'empreinte en creux que l'on a donnée au moule, il importe tout d'abord d'avoir en sa possession un moule représentant rigoureusement les moindres détails du modèle.

La matière qui se prête le mieux à l'obtention d'un creux parfait est la gutta-percha ; c'est elle, du reste, que l'on emploie le plus fréquemment en galvanoplastie.

Lorsque l'objet à reproduire est de dépouille, c'est-à-dire lorsqu'il offre des formes telles que l'on puisse, sans craindre d'altérer le dépôt métallique qui le recouvre, séparer celui-ci du moule (le cadre que nous proposons est dans ce cas), le travail, dans ces conditions, est des plus simples.



CADRE DE GLACE

Dès que la couche de cuivre déposée sur le moule est suffisante, on retire ce moule du bain et on enlève le tout; puis on détache sans peine l'empreinte obtenue. Mais, quand l'objet n'est plus de dépouille, qu'il a des formes tourmentées, il est nécessaire de réaliser, dans le moulage de la pièce, les mêmes opérations que l'on exécute, quand on veut la fondre dans le sable, c'est-à-dire que l'on dispose le moule en plusieurs parties qui, rapprochées, reproduisent exactement l'objet.

Dans les deux cas, l'opération galvanique consiste à faire passer un courant électrique à travers une dissolution métallique, au moyen de deux anodes plongés dans ce liquide.

Comme l'un des anodes, sur lequel se produit le dépôt de cuivre ou d'argent, est le moule lui-même, il est nécessaire d'en métalliser la surface.

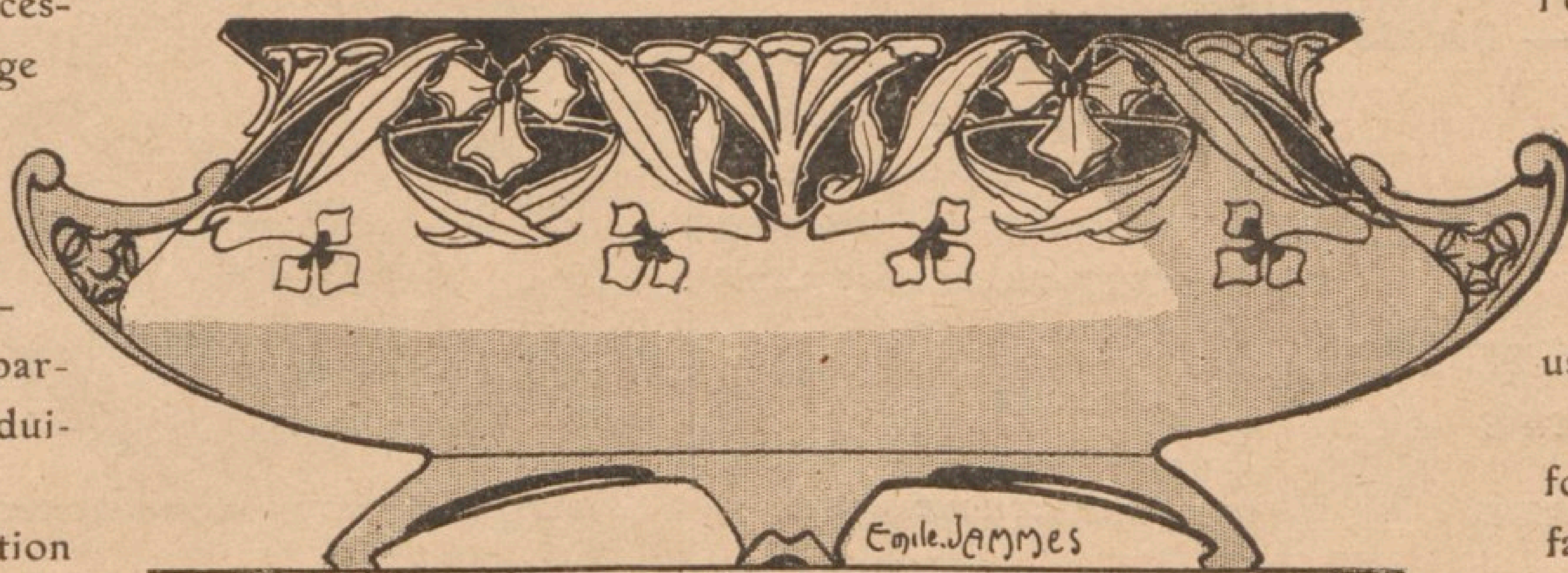
Dans la galvanoplastie de cuivre, le bain que le courant doit décomposer est constitué par une dissolution de sulfate de cuivre dans une eau légèrement acidulée par l'acide sulfurique. Cette acidulation du bain a pour but de favoriser le passage du courant, tout en s'opposant aux décompositions partielles qui pourraient se produire, si l'on faisait usage d'un calcaire; en même temps, la présence de l'acide permet d'avoir un dépôt régulier et homogène.

La proportion d'acide sulfurique varie de 8 à 10 0/0 de la quantité d'eau.

Enfin, on doit prendre soin que ce bain soit toujours à l'état de saturation, et, pour obtenir ce résultat, on maintient dans la cuve un certain nombre de cristaux de sulfate de cuivre, qui se dissolvent au fur et à mesure que la décomposition de la dissolution se produit et que le dépôt métallique s'opère sur le moule.

Voici, pour la partie théorique, les quelques renseignements que nous pouvons donner, sans trop sortir de notre cadre; il serait bon, cependant, pour ceux qui voudraient se rendre plus exactement compte du côté pratique et industriel de l'art galvanoplastique, d'assister à toute l'évolution de ce travail chez un galvanoplaste, où l'on serait plus à même de voir, alternativement, le travail chimique de cette branche assez intéressante, mais peu usitée, de l'art.

C'est, en somme, un travail fort agréable et qui peut être facilement abordé par l'amateur.



JARDINIÈRE EN MÉTAL FONDU

Du 30 Juillet au 15 Novembre

SALON

DES

INDUSTRIES du MOBILIER

ORGANISÉ PAR LA

Chambre Syndicale de l'Ameublement

AU

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PRIX DES ENTRÉES

EN SEMAINE — *1 Franc*



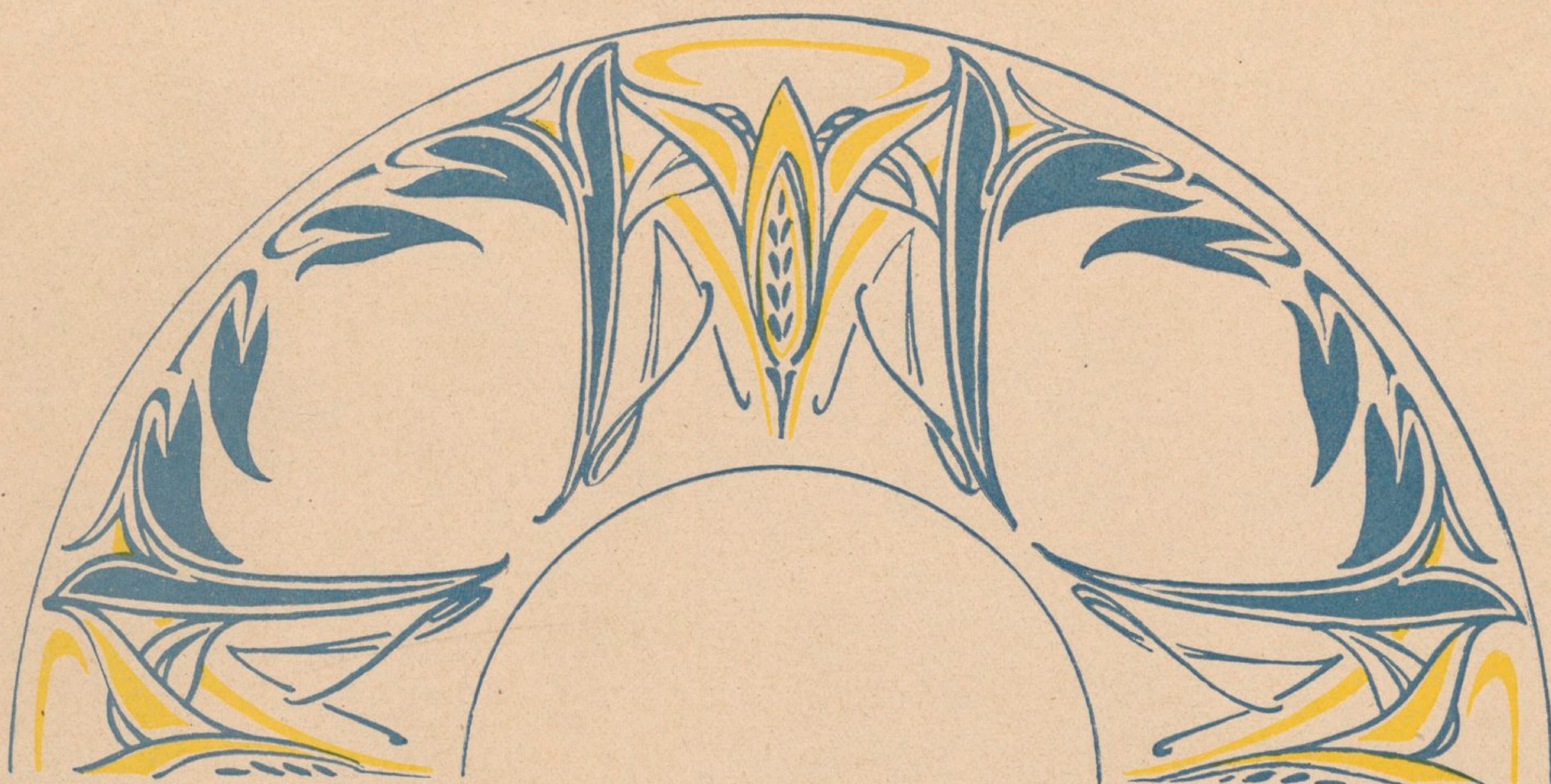
LE DIMANCHE — *50 Centimes*

Le Vendredi, GRAND FESTIVAL *: 3 Francs*

Tous les jours, ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, Rue de Vaugirard, Paris. — G. GUSS, imprimeur.

Le Directeur-Gérant : L. RUFFE.





VASE DÉCORATIF, avec plateau, en céramique grand feu (Composition de M. Henry de Waroquier).



Projet de **VITRAIL** pour fenêtre (Composition de M. Bizet).